

THIERSVILLE

Dans l'Ouest algérien le village de THIERSVILLE est situé au Sud de MASCARA, à environ 18 km.



GUIDES BLEUS HACHETTE, 1955 :

Les Hauts plateaux et Sud oranais, d'ORAN à COLOMB-BECHAR.

FROHA, 111 Km ;

112 Km, Pont sur l'Oued FROHA ;

114 Km, Sidi BEN MOUSSA, Marabout ;

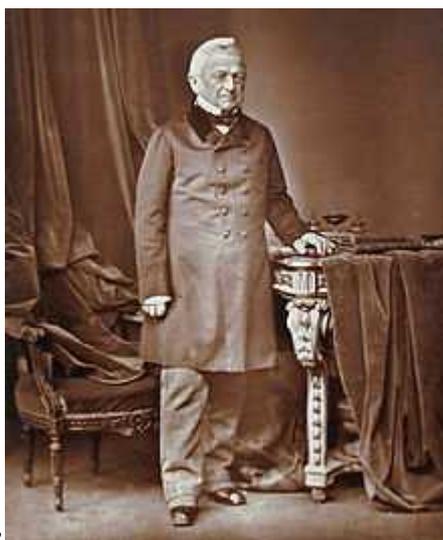
Environs : THIERSVILLE (4 km au Sud-est), commune de 1 800 habitants, à 463 mètres d'altitude. Aérodrome, station météorologique.

THIERSVILLE est ainsi appelé en mémoire de M. Adolphe THIERS, Président de la République (1797/1877). Ce nom unique par rapport à l'orthographe, mais pas par rapport à la prononciation. On trouve en France plusieurs THIERSVILLE...

Cette commune se trouve à 120 Km d'ORAN, au Nord-ouest. D'un climat tempéré, elle est à une altitude moyenne de 526 mètres et reçoit environ 400 m³ d'eau par an.

ATTIA, FROHA Supérieur, THIERSVILLE (THIERS + ville) : Ces trois noms désignent le même endroit. Ils ne diffèrent qu'au point de vue chronologique.

Le pays de FROHA du nom de l'oued qui le traverse avant de se perdre dans le sol de la plaine d'EGHRISS, se trouvait primitivement à l'ouest de TIZI. L'endroit appelé THIERSVILLE, l'ancien ATTIA reçut le nom de FROHA Supérieur toujours à cause de la rivière de ce nom qui passe à 700 mètres du village, où elle est traversée par la route de MATEMORE.



Adolphe

THIERS (1797/1877)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Thiers

GEOGRAPHIE

Le nom de la plaine de GHRISS (transcrit généralement en GHRISS, mais également EGHRIS, GHRÎS, EL-GHRIS, etc.) signifie « *lieu planté ou lieu de plantation* ».

La plaine de GHRISS se caractérise par un climat semi-aride, elle est située à une altitude moyenne de 585 m et fait partie du bassin hydrologique de la MACTA. Elle reçoit une pluie annuelle moyenne de 450 mm/an.

Elle est limitée au Nord, par les monts des BENI-CHOUGRANE, au Sud, par les monts de SAÏDA, à l'Ouest, par les Monts de BOUHANIFIA (Djebel OUCILLES), à l'Est, par le plateau de TIGHENNIFINE.

La plaine de GHRISS couvre douze communes de la région de Mascara pour une superficie totale 1 366 km² soit 27 % de la superficie de cette région.

HISTOIRE

Histoire ancienne :

Du côté de MAKDA à 20 km à l'Est de THIERSVILLE on a découvert naguère deux cités romaines de grandeur inégale. On a même trouvé non loin de là, des pièces de monnaie de l'époque.

Présence turque  1515-1830 Berbérie

ATTIA est le nom de l'ancien village, situé jadis dans la grande plaine d'EGHRISS. Il était peuplé par les HACHEM depuis le 15^{ème} siècle ; ils étaient les descendants directs des conquérants arabes du 11^{ème} siècle.

Avant 1830, à ATTIA même, il y eut un grand combat des HACHEM contre le Bey d'ORAN, dont l'autorité s'étendait jusqu'à MASCARA. Le Bey subit une honteuse défaite. Son ambition reçut le châtement qu'elle méritait. Les Indigènes, enfants du pays, écrasèrent l'étranger.

FROHA SUPÉRIEUR : Le pays de FROHA du nom de l'oued qui le traverse avant de se perdre dans le sol de la plaine d'EGHRISS, se trouvait primitivement à l'ouest de TIZI.

L'endroit appelé THIERSVILLE, l'ancien ATTIA reçut le nom de FROHA Supérieur toujours à cause de la rivière de ce nom qui passe à 700 mètres du village où elle est traversée par la route de MATEMORE.

Le village de FROHA fut fondé en 1874, mais FROHA Supérieur est bien plus ancien, puisqu'il perdit son nom en 1878 pour prendre celui de **THIERSVILLE**

La chute d'ALGER, en 1830, amena une effervescence générale des tribus. Elles refusèrent de secourir le bey d'Oran HASSAN, qui pressé par les Français capitula et leur remit la ville le 4 janvier 1831. La garnison de MASCARA, attirée par les HACHEM dans une embuscade faillit être massacrée, et ne dut son salut qu'à l'intervention des BENI-CHOUGRAN, qui maîtres des défilés des montagnes permirent aux turcs de s'échapper avec leurs richesses.

En 1843, les HACHEM font leur soumission au Maréchal CLAUZEL et un escadron de Spahis ne tarde pas à établir son cantonnement sur les terres abandonnées par les nomades et leurs troupeaux, au pied d'un mamelon surmonté d'une Koubba.

Les soldats commencent aussitôt des travaux de défrichage et se livrent à la culture.

Vers 1850, dans le cadre du plan de colonisation de 1847 de LAMORICIERE, quelques familles s'y installent, parmi elles deux hardis "colons" l'un est français, l'autre espagnol :

-*Frédéric PELLISSIER* : Après 5 années passées au 56^{ème} de Ligne, il rentre en France pour y prendre femme, condition indispensable pour pouvoir prétendre à l'achat d'une concession réservée aux anciens militaires. Il revient en Algérie et obtient une concession de 15 hectares et demi groupant un lot à bâtir et un jardin contre 5 000 francs or qu'il paie en trois ans.

-*Diégo LOPEZ* : Il n'a pas d'économies suffisantes pour acheter quelques hectares de terre mais il est laborieux, opiniâtre, décidé à réussir sur cette terre qui lui rappelle son pays valencien natal. Il sera quelques années plus tard, entrepreneur de transport sur la ligne ORAN - GERYVILLE.



Tous vont unir leurs efforts pour construire avec l'aide de l'armée, la première maison du village. La bâtisse est grande, fortifiée et possède un étage.



Première maison construite à THIERSVILLE ([Source : thiersville.fr/thiersville-village-de-France](http://thiersville.fr/thiersville-village-de-France))

Les autres familles, qui vivent sous la tente, viennent souvent s'y mettre à l'abri des rôdeurs nocturnes. Ce « *fortin* » leur sera d'un grand secours lors de l'insurrection de 1866...

Le difficile apprentissage du travail de la terre, la sécheresse, les incendies criminels, les vols de bétail, les épidémies de Choléra, Paludisme, Typhus, ajoutés à la suppression de l'allocation de 0,50 F par membre de chaque famille, qui leur avait été allouée au début, conduisirent la plupart de ces colons improvisés à émigrer vers les villes de l'intérieur.

Le gouvernement de la 3^{ème} République fit appel à de nombreux immigrants pour les remplacer. Le Décret du 30 septembre 1878 facilita l'octroi des Concessions aux « nouveaux arrivants ».

Pendant la période de 1874 à 1879, 27 centres de colonisation furent créés ; il s'agit : (Source : MEKERRA)

En 1874 : CHABAT-EL-LEHAM ; HAMMAM-BOU-HADJAR ; SIRAT ; MERCIER LACOMBE.

En 1875 : BOU HENNI ; LAMTAR ; AÏN EL HADJAR et TIFFILES.

En 1876 : ARLAL ; L'OUGAZZ ; SAINT LUCIEN ; BLAD TOUARIA ; HAMADENA ; EL ROMRI et MAOUSSA.

En 1877 : SAHOURIA ; OUED DJEMAA ; EL KECAR et TABIA.

En 1878 : LES SILOS, **THIERSVILLE** et AÏN FARES.

En 1879 : MATEMORE, THIZY et REMCHI.

Le territoire du centre de THIERSVILLE s'étend sur une superficie de 2 017 hectares, 22 ares et 20 centiares. Il a été divisé en 60 lots de village et 20 lots réservés à des industriels ou pour des besoins ultérieurs.

Les travaux effectués pour son installation s'élèvent à 120 000 francs, comprenant : le chemin d'accès, nivellements, empièvements, plantations, puits, canaux d'irrigation, filtre, lavoir, abreuvoir, école-chapelle et mairie.



La mairie de THIERSVILLE

Les dépenses d'expropriation s'élèveront à la somme de 115 000 francs environ.

Les terres ont été prises sur les douars-communes de SIDI BEN MOUSSA et GUERDJOUM.

Au 31 décembre 1878, le nombre de familles installées était de 27, représentant 67 personnes.

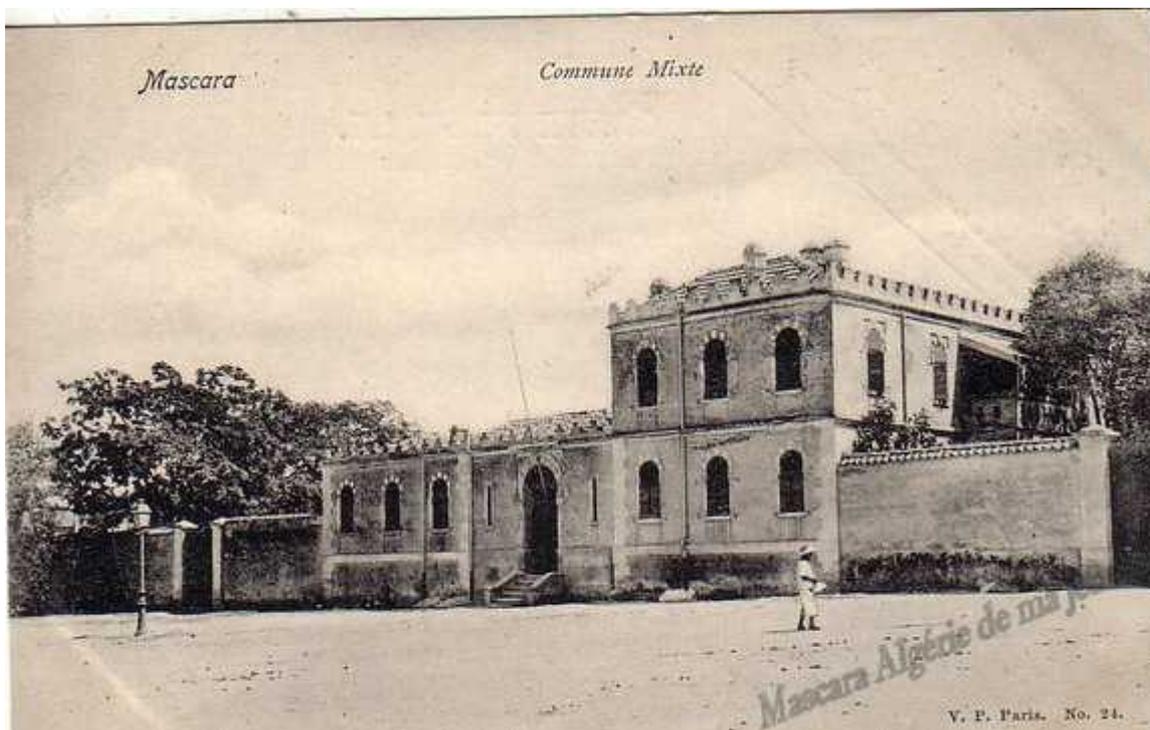
Le centre de THIERSVILLE, qui fait partie de la Commune mixte de MASCARA, a été créé sous le nom initial de Haut FROHA ; il a reçu depuis le nom de l'homme illustre dont il servira à perpétuer le souvenir : THIERS + ville. Il est situé à 800 mètres du chemin de fer d'ARZEW à SAÏDA.

COMMUNE MIXTE de MASCARA (Arrêté gouvernemental du 23 septembre 1874) (Source GALLICA):

Lorsque la création du village fut décidée le territoire de THIERSVILLE fut rattaché à la Commune Mixte de MASCARA et, plusieurs années après, à l'Arrondissement de MASCARA quand cette dernière devint Sous-préfecture.

Composition de l'année 1902 : Total : 51 414 habitants dont 2140 européens – Superficie : 204 628 hectares :

AÏN DELFA, douar : 1 661 habitants dont 3 européens – Superficie : 7 204 ha ;
AÏN FARES, centre : 320 habitants dont 240 européens – Superficie : 1 062 ha ;
AÏN FEKAN, centre : 515 habitants dont 319 européens – Superficie : 2 042 ha ;
BAHOURAT, douar : 853 habitants – Superficie : 3 704 ha ;
BENIAN, douar : 3 336 habitants dont 6 européens – Superficie : 23 383 ha ;
BENI N-CIGH, douar : 1 773 habitants – Superficie : 5 656 ha ;
BENI KHEMIS, douar : 2 125 habitants – Superficie : 8 531 ha ;
EL GUETHNA, douar : 4 445 habitants dont 50 européens – Superficie : 18 165 ha ;
EL MELAH (ou EL MALHAH) hameau et fermes : 21 habitants dont 21 européens – Superficie : 434 ha ;
FEKAN, douar : 1 640 habitants – Superficie : 8 093 ha ;
FERRAGUIG, douar : 1 141 habitants – Superficie : 2 843 ha ;
FROHA, centre : 292 habitants dont 152 européens – Superficie 893 ha ;
FROHA, douar : 2 083 habitants – Superficie : 8 105 ha ;
GUERDJOURM, douar : 3 367 habitants dont 6 européens – Superficie : 14 092 ha ;
HADJADJA, douar : 1 751 habitants – Superficie : 4 085 ha ;
MAKDA, douar : 2 953 habitants dont 20 européens – Superficie : 14 059 ha ;
MAOUSSA, centre : 272 habitants dont 211 européens – Superficie 1 149 ha ;
MAOUSSA, douar : 3 813 habitants dont 25 européens – Superficie : 6 129 ha ;
MATEMORE, centre et fermes : 188 habitants dont 178 européens – Superficie : 1 633 ha ;
MELRIR, douar : 1 336 habitants dont 11 européens – Superficie : 14 254 ha ;
OULED FERGOUZ, hameau et barrage et]
OULED SAÏD, douar :] 1 041 habitants dont 11 européens – Superficie : 4 831 ha ;
OULED SIDI DAHO, douar : 2 864 habitants dont 11 européens – Superficie : 5 105 ha ;
OUED TARIA, centre : 621 habitants dont 210 européens – Superficie : 1 302 ha ;
SEDJERARA, douar : 3 373 habitants – Superficie : 10 382 ha ;
SIDI BEN HANEFIA, douar : 3 996 habitants dont 23 européens – Superficie : 27 514 ha ;
SIDI BEN MOUSSA, douar : 2 809 habitants – Superficie : 6 714 ha ;
THIERSVILLE, centre : 636 habitants dont 363 européens – Superficie : 2 031 ha ;
THIZI (ou TIZI) centre : 362 habitants dont 228 européens – Superficie : 1 451 ha ;
ZELLAGA, douar : 1 827 habitants dont 16 européens – Superficie : 2 782 ha ;



Les communes mixtes ont été supprimées en 1956.

En effet pour répondre aux besoins croissants de la colonisation il importe, avant tout, de développer le réseau de communication, notamment dans la profondeur oranaise pour assurer la sécurité mais aussi la circulation commerciale.

Le Conseil général, dans sa séance du 10 avril 1876 décide à faire rayonner la colonisation autour des centres déjà existants, de manière à donner à ces centres des éléments de prospérité et à faciliter l'installation des nouveaux colons. C'est ainsi que l'on remarque sur la ligne de chemin de fer d'ARZEW à SAÏDA, qui sera livrée à l'exploitation la desserte des villages de THIZY, FROHA, THIERSVILLE, TRARIA et FRANCHETTI.



Gare de TIZI (ou THIZI)

THIERSVILLE fut agrandi une première fois en 1887; Jean BERARD écrit dans *l'Echo d'Oran* du 19 juin 1889 :

« THIERSVILLE est pour nous un des villages le mieux réussi, et nous ne connaissons guère que HAMMAM-BOU-HADJAR, CASSAIGNE et RENAULT qui lui soient supérieurs ou égaux comme développement, et encore ceux ci sont-ils plus anciens de quelques années.



Créé en 1878, avec un territoire de 2041 hectares divisés en 60 concessions agricoles et 20 lots industriels, il possédait, en 1886 au dernier recensement quinquennal une population de 412 habitants dont 325 français, 2 israélites, 27 indigènes et 48 européens.

Depuis lors, en 1882, à l'aide de lots qui avaient été classés dans les réserves communales, on a formé 21 nouveaux lots de 10 à 11 hectares spécialement affectés à la culture de la vigne.

Le village compte aujourd'hui près de cent maisons bien édifiées ; les terrains sont bien cultivés ; les jardins sont plantés d'arbres donnant d'excellents fruits très sucrés et de belles fleurs qui poussent en fait de tous côtés : de

magnifiques plantations d'arbres ombragent les places, les rues principales et les boulevards : la vigne y croit à merveille et y donne d'excellents produits, surtout celle plantée sur les coteaux, qui a, en outre, l'avantage de n'être pas exposée aux gelées comme celle de la plaine ; enfin les légumes y sont de belle venue, et il est seulement regrettable que l'éloignement. 19 à 20 kilomètres de MASCARA, ne permettent pas aux habitants d'approvisionner le marché de cette place qui en manque parfois.



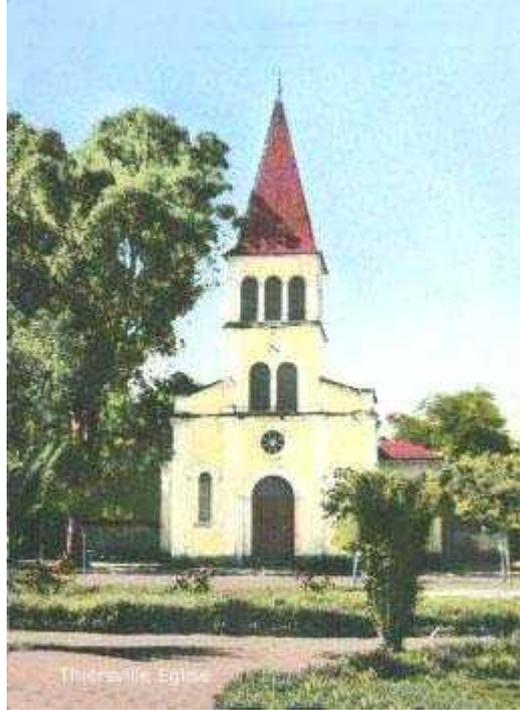
Le village de THIERSVILLE est situé entre FROHA et TARIA, sur la ligne qui sépare la plaine d'EGHRIS de celle de TARIA à gauche de la voie ferrée et de la route de SAÏDA à MASCARA, en se dirigeant vers le Sud. On y arrive par un chemin d'accès de 2 300 mètres s'embranchant au point d'intersection du chemin de fer avec la route. C'est là que se trouve la gare...

DÉSIGNATION DES OUVRAGES	NOMS des COURS D'EAU	CONTENANCE des RÉSERVOIRS	DÉBIT DU BARRAGE	MONTANT DES DÉPENSES de construction	OBSERVATIONS
BARRAGES - RÉSERVOIRS					
Bassin de l'Habra					
Barrage de l'oued Froha	Oued Froha, affl. de l'Habra.	500.000	m ³ été 20 lit.	fr. 600.000 30 000	Assure l'alimentation de Thierville et Froha et permet d'augmenter les irrigations. Revêtement en béton des canaux actuels. — Urgent.
Barrage de l'oued Seffroun.	Oued Seffroun affl. de l'oued Hana, affl. de l'Habra.	1.500.000	permanant 47 lit.	280 000	Création d'un centre. — Irrigations de jardins et de terres de culture.
Bassin de la Mina					
Bassin de Mecherra Sfa.	Mina.	11.500.000	m ³ en été 634 lit.	fr. 1.000 000	Arrosage de 1.200 hectares de bon- nes terres en aval du barrage. Régularisation des arrosages dans la plaine de la Mina et augmentation de la zone irriga- ble.
Barrage de la gorge de l'o. El Abd.	Oued El-Abd affl. de la Mina.	17.000.000	937 lit.	1.600.000	Arrosage de 400 hectares de bon- nes terres en aval du barrage. Régularisation des arrosages dans la plaine de la Mina et aug- mentation de la zone irrigable.

Un barrage de dérivation construit à huit kilomètres en amont, dans la vallée de l'Oued-FROHA, fournit au village les eaux qui servent à l'alimentation et à l'irrigation. Un bassin réservoir reçoit celles destinées à la consommation, lesquelles, après avoir été filtrées, vont alimenter plusieurs bornes - fontaines...

Un puits de 35 mètres de profondeur, muni d'une pompe, fournit de l'eau fraîche et saine à ceux qui n'ont pas une passion désordonnée pour celle plus ou moins pure que leur procure le bassin filtre... THIERSVILLE est doté ou va être doté de tous ses édifices communaux. En 1885, on a construit la mairie, et on est en train d'édifier l'église et le presbytère...

Le Père KOËGGER, appelé le curé des pauvres fut l'un des plus populaire (source : Maïa ALONSO).



De nos jours le clocher de l'église a été démoli. Elle abrite maintenant une banque...

C'est donc un centre qui pourra être appelé prochainement à la vie communale...

Ici, comme dans bien des villages, presque tous les colons sont obérés par de lourds emprunts, mais avec les qualités dont ils sont doués et avec de la persévérance ils arriveront certainement à surmonter les embarras de la première heure inhérents à tous débuts... »



Les premiers habitants de THIERSVILLE étaient originaires de l'Algérie, de l'Ardèche, de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, des Pyrénées Orientales et quelque uns de l'Est.



Bâtiment des Bains Maures de THIERSVILLE

Le premier administrateur adjoint résidant à THIERSVILLE fut Monsieur Pelletan. Il ne resta que six mois. Son successeur M. EYMAUZY exerça ces fonctions de novembre 1895 au printemps de 1903.

Il y avait une Commission Municipale composée de six Conseillers dont quatre français et deux indigènes et présidée par un Adjoint spécial : Messieurs BERAË pendant un an - VERNICK, un an et demi - PELLISSIER, le fils du pionnier, moins d'un an - SAUGEZ, un an - LUGNIERE, faisant fonction plus d'un an - PELLISSIER à nouveau de 1885 à 1903.

Jusqu'en 1885 c'est la maison ALGRIN - BONAFOS qui abrita les réunions de la Commission Municipale en même temps qu'elle servait accessoirement de Centre Administratif.

THIERSVILLE, Commune de Plein Exercice :

Érigé en Commune de plein exercice le 1^{er} juillet 1903.

Le premier Maire fut M. Frédéric PELLISSIER et son premier adjoint M. Gustave DESTREMX.

En 1904, élections municipales. M. PELLISSIER est réélu Maire et son adjoint est M. TOURVIEILLE.

En 1907, démission du Maire. A l'issue d'élections complémentaires c'est M. Gustave DESTREMX qui est élu Conseiller puis Maire.

M. Gustave DESTREMX est né en 1859 à Rebaillou, dans l'Ariège, mais ses ancêtres sont originaires de l'Anjou. Sept d'entre eux s'illustrèrent aux côtés du Général Lafayette, en Amérique, lors de la guerre pour l'indépendance des Etats-Unis.

Le jeune Gustave, âgé de dix ans, suit sa famille en Algérie. Son père est géomètre. Après de brillantes études à l'Ecole Normale de la BOUZAREA, il renonce au métier d'instituteur et à son retour du service militaire il entre, en 1880, à la Compagnie de Chemin de Fer : la Franco- Algérienne. Embauché comme piqueur, il en sortira ingénieur.

En 1900, quand il quitte les Chemins de Fer, c'est tout naturellement au village de son épouse qu'il se retire. Il achète, avec ses économies, des terrains à GUERDJOURM d'abord, à MAKDA ensuite. Son activité ne s'est pas bornée à la mise en valeur de ses terres. Il fut un fervent défenseur du blé et des colons quand, au début du siècle, le phylloxera contraignit ces derniers « à arracher les vignes pour semer du grain ».

Maire de THIERSVILLE, il fit cesser les querelles de partis, et c'est sous ses mandats successifs, que ce petit Centre de colonisation devint un village en avance sur son temps.

Ses mérites incontestables lui valurent maintes récompenses : Officier du Mérite Agricole, Chevalier des Palmes Académiques et Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1908 nouvelles élections municipales : toute la liste DESTREMX est élue.

Quelques temps auparavant M. Gustave DESTREMX s'était présenté aux élections Cantonales mais ce fut M.

GERARD, Maire de Palikao qui fut élu au Conseil Général.

A partir de 1908, Gustave DESTREMX sera à chaque fois réélu Maire de THIEERSVILLE. Son dernier mandat s'achevant en 1920 il part pour s'installer à Oran « où ses nombreuses occupations le demandaient » : Président de la Chambre d'Agriculture d'Oran, Président- Fondateur de la Caisse Régionale d'Oran, Membre du Conseil des Chemins de Fer Algériens puis Membre de Conseil Supérieur des Chemins de Fer Français.

De 1920 à 1924 Auguste NOURRIGAT, nouveau Maire de THIEERSVILLE, assurera avec beaucoup de bon sens un mandat de transition.

M. Joseph DENJEAN est élu Premier Magistrat du village en 1924. Il signe cette année là un long bail avec la Commune puisqu'il occupera le fauteuil de Maire de THIEERSVILLE jusqu'en 1947.

Joseph DENJEAN est né en 1877 à Quillan dans l'Aude. En 1878, son père, Louis, employé des Chemins de Fer, décide de s'expatrier en Algérie pour prendre une concession. A sa jeune épouse Anna, tout juste âgée de 18 ans, il assure qu'il a été muté à la Franco-Algérienne des Chemins de Fer. En train jusqu'à Port-Vendres, traversant la mer sur un vieux cargo, brinquebalée dans une diligence tirée par huit chevaux, « à travers les BENI- CHOUGRANE montagnes de désolation, ocres, sans vie où ne poussent ça et là que des aloès et des buissons épineux », la famille DENJEAN - GOLFIER, Anna est accompagnée de sa mère, Mme GOLFIER, et de son frère Jean qui mourra très jeune emporté par une épidémie de choléra - arrive jusqu'à MASCARA.

Le jour suivant elle s'installera sous la tente à THIEERSVILLE. Commencent alors les innombrables démarches pour entrer, en possession de la Concession promise. Mais il faut bien vivre et les économies s'épuisent. Alors, avec l'argent qui leur reste Anna et Louis montent une épicerie dans une baraque de fortune. Les conditions de vie sont difficiles, il n'y a pas d'eau à proximité. Le seul puits qui alimente les colons en eau potable se trouve au centre du campement.

En 1879, Anna met au monde un superbe garçon : "Louisou". Ce sera le numéro un des inscrits sur le premier registre de l'Etat Civil de THIEERSVILLE.

L'avenir s'éclaircit enfin. En janvier 1880, Louis peut contempler le terrain qui lui ont été attribués :

- un lot à bâtir de 8 ares,
- un lot pour un jardin de 18 à 90 ca. Anna songe déjà au beau chêne de l'Aude qu'elle y plantera,
- Deux lots pour la culture, l'un de 16 hectares 92 a 80 ca, l'autre de 5 ha 24 a 80 ca, et enfin, un lot pour la vigne de 2 ha 11 a 90 ca en bordure de l'avenue du Chemin de Fer - la pose de la ligne Oran / Saïda était sur le point d'être achevée.

Toutes ces terres sont couvertes de palmiers nains et parsemées de jujubiers ; mais Louis est plein d'ardeur et il entreprend aussitôt la construction de sa maison pour mettre sa famille à l'abri. Il défrichera ensuite les autres parcelles are par are. Quand sa charrue est abîmée, il n'hésite pas à se rendre à MASCARA pour la faire réparer à pied, à travers champ, son outil sur le dos.

Le petit Joseph fréquentera l'Ecole communale jusqu'au Certificat d'Etudes mais dès l'âge de 12 ans il conduira la charrue ou maniera la faux pour seconder son père.

De 1897 à 1898 il interrompt ses activités agricoles pour effectuer son service militaire.

En 1902, il épouse Angèle Serres dont il aura six enfants.

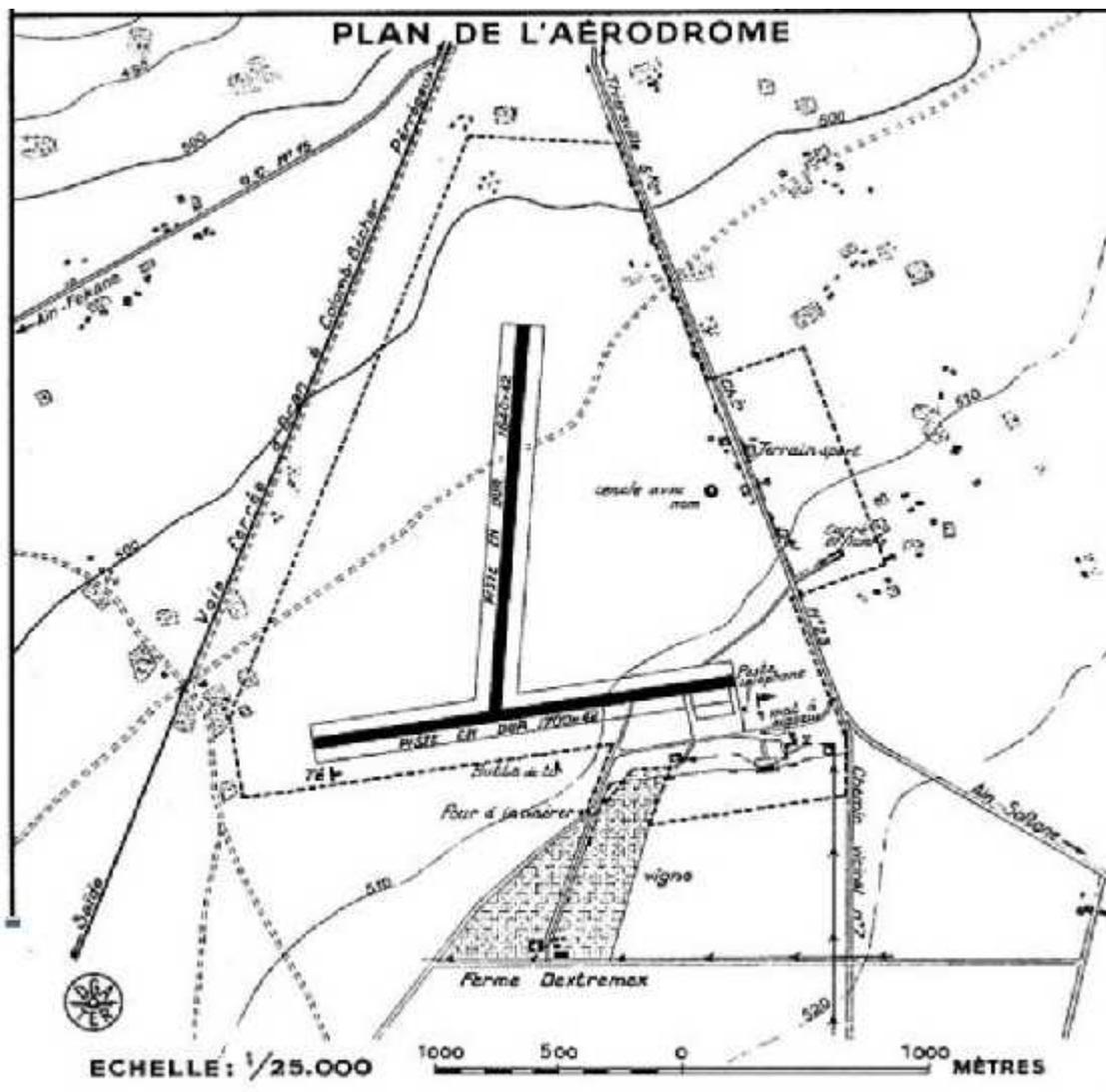
Mobilisé en Août 1914 il rejoint son foyer quelques mois plus tard en raison de ses charges familiales et poursuit et améliore l'œuvre commencée par son père.



Plan de la base de THIEERSVILLE en 1946.

Découvrons notre première B.A.N. ou Base Aéronautique Navale.

Située au sud d'ORAN cette base à été occupée un temps par les Américains, puis comme école du personnel volant, début 1945 elle n'est plus opérationnelle et sert d'annexe au Centre de formation d'ARZEW pour les nouvelles recrues en attente de cours.



Son attachement à THIERSVILLE, son sens du devoir et ses qualités civiques firent de lui un Maire aimé et respecté de tous. Habile négociateur, il obtiendra au mieux des intérêts de ses administrés la création, en 1943, sur le territoire de la Commune, d'une Base Aéro-Navale- la 7^{ème} Base Aérienne Militaire de France. En 1945 Joseph DENJEAN est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.



C'est durant son administration que le village s'épanouit et se dote des derniers équipements communaux comme l'abattoir, à la sortie du village en direction de MAKDA, le Grand Marché couvert, derrière la Gendarmerie, et un court de Tennis transformé au début des années 40 en un terrain de Basket-ball, cela à proximité du lavoir. Enfin, une belle clôture enserrant un jardinet pour agrémenter la façade austère de la Mairie, la réfection du Stade Municipal et la construction de Douches publiques à l'école de garçons, compléteront ces grands travaux.



L'école

Au début des années trente, un siècle après le débarquement des troupes françaises à SIDI-FERRUCH, THIERSVILLE qui comptait, en 1896, 523 habitants dont 50 indigènes compte alors 1340 habitants : 511 européens, 729 indigènes.

La Commune est administrée par M. Joseph DENJEAN, Maire et Messieurs Emile FLANDIN, Félix-Marcel VALLAT, Siffren IGOULEM, Amédée GAMARD, Dominique BOUYGUE, Henri VIVES, Joseph COULOMB, Léon MAURIES, Léon PRADIER, René LOPEZ, Achille TOURVIEILLE, Bachir BELKADI, Lakdar MOGHARBI, Mohamed ZIANI et Benali BOUZIANE, Conseillers.

Victor COSTE, agriculteur émérite et héros de la Guerre de 1914-1918 est élu Maire de THIERSVILLE en 1947, il est réélu aux élections municipales de 1953.

En 1954, la commune est agrandie une seconde fois, de 1998 hectares en 1887 elle passe à 11 584 hectares : 800 ha de vignes V.D.Q.S., une cinquantaine d'hectares d'arbres fruitiers, le restant étant constitué de terres à céréales (blé, orge avoine), de betteraves sucrières et de 50 hectares environ de cultures maraîchères.

CAVE COOPERATIVE (Source Maïa ALONSO, auteure « Le rêve assassiné » page 110)

A une centaine de mètres du village, en bordure de la route qui desservait Oued HALOUF, a été érigée la Cave coopérative qui regroupait les viticulteurs des deux communes depuis 1928.

THIERSVILLE était très réputé pour la qualité de ses vins souvent primés et labellisés VDQS. Un vin fuité particulièrement apprécié pour son bouquet, sa couleur, sa souplesse. Il se maintenait aux alentours de 13 degrés.

Conçue pour réceptionner 12 000 hectolitres de vin, les cuves furent bientôt insuffisantes. En 1951 il y eut des travaux pour doubler sa contenance. La production en constante augmentation il fallut envisager un nouvel agrandissement réalisé en 1955 sous la présidence de Félix VALLAT, portant sa capacité à 45 000 hl. La cave était classée aux premiers rangs des équipements en Algérie.

Les vins, d'une constitution analogue à ceux de MASCARA, ont en général un terroir plus accentué, qu'il faut peut-être attribué au jeune âge de la vigne.

Leur couleur foncée est d'un rouge moins vif que celui des vins de MASCARA.

Les terrains étant très favorables à la culture de la vigne, on doit s'attendre à voir prendre à cette partie du vignoble de MASCARA un certain développement.

Vin de 2^{ème} catégorie : Source : http://alger-roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/vins_algerie_ofalac.htm

Appellation MASCARA : ...THIERSVILLE....

Rouges et Rosés : Cépages autorisés : *Carignan, Cinsault, Grenache, Mataro.*

Blancs : Cépages autorisés : *Faranah, Clairette, Ugni blanc.*

Caractère et production moyenne :

Rouges : belle couleur veloutée, riches en alcool ;

Rosés et Blancs : Bouquetés, très agréables particulièrement appréciés des gourmets ;

Quantité moyenne : 90 000 hectolitres.



Les principaux propriétaires : (quantité en hectolitres) (Source : Books google)

ANTERRIEUX	900 à 1 000	BERGEE	90 à 110
PHILIPPINI	500 à 1 200	COMBES (Roger)	90 à 100
BONAFOS (André)	500 à 600	DENJEAN	90 à 110
PELLISSIER	450 à 600	DESMOULINS	90 à 110
PUGNIERE	350 à 400	FLANDIN (Victor)	90 à 110
SERRES (Jean Fortuné)	300 à 400	GAMARD	90 à 100
BONNEFOI (Jean)	250 à 260	LOPEZ (Diego)	90 à 100
TESTU	225 à 250	POULAIN	90 à 100
ALIBERT	200 à 225	SIMON	80 à 90
MONTQUOGNIOL	190 à 200	ARGELIES (Pierre)	70 à 75
SOUCHON (Robert)	180 à 220	MARTIN (Ernest)	70 à 80
FLOUTIER	170 à 190	MESTRE	70 à 80
VERNEDE (Augustin)	140 à 160	ZALESKI	70 à 80
ESTARD	100 à 125	FRED	60 à 65
ALGRIN	100 à 110	DITER	45 à 50
BAYLE	100 à 120	ODELLE	45 à 50
IMBERTON	100 à 110		

Quatre à cinq propriétaires récoltent de 10 à 15 hectolitres chacun



La ferme

de Félix VALLAT

Aux élections municipales complémentaires qui suivent l'agrandissement de la Commune, M. Félix VALLAT premier adjoint depuis 1947 est élu Maire à la satisfaction générale.

Le Conseil se compose de Messieurs Victor COSTE et Ahmed DJIDAR adjoints, de Léon CHAGNAUD, Jean-Louis AMIEL, Victor LOPEZ, Clair PRADIER, Georges LACEUR, Jacques MAURIES, Yves ROUBINEAU, Félicien GILLES, Moktar LEKOUN, Benaouda BENAÏCHA, Hadj MEZOURI, Abdelkader SERRAG, Laredj MEDJAHED, Mohamed MEZOUR, Conseillers



Après des études secondaires au Collège de Mascara Félix VALLAT entre à l'Institut Agricole de Maison Carrée en 1938. Il en sortira en 1941 avec un diplôme d'Ingénieur Agronome. En sortant des Chantiers de Jeunesse, il est mobilisé dans l'Aviation en 1942 et devient Pilote de Chasse en Angleterre.

C'est en 1946 qu'il rejoint THIERSVILLE pour se dévouer à l'agriculture et à la vie municipale.

Il se révélera vite comme un agriculteur de génie et un meneur d'hommes hors pair. Félix VALLAT prodigue ses conseils à tous, mais aide en particulier les petits "fellahs", leur prêtant du matériel ou se portant garant, auprès de la Caisse Régionale de Mascara, de leur remboursement d'emprunt destiné à l'achat de semences sélectionnées

Composition du Conseil Municipal élu de 1954 : Félix-Joseph VALLAT, J. Louis AMIEL, Benaouda BENAÏCHA, Léon CHAGNAUD, Victor COSTE, Ahmed DJIDAR, Félicien GILLES, Georges LACEUR, Moktar LEKOUN, Victor LOPEZ, Jaques MAURIES, Laredj MEDJAHED, Mohamed MEZOUR, Hadj MEZOURI, Clair PRADIER, Yves ROUBINEAU, Abdelkader SERRAG (Source : Maïa ALONSO auteure de « Le rêve assassiné » page 235).

M. Félix-Joseph VALLAT, issu de l'une des premières familles de pionniers français, ayant eu des débuts difficiles, a su faire aimer la Mère-Patrie par son sens du devoir et l'apport des vieilles traditions du terroir natal, a, par son activité et son dynamisme, apporté à la Commune de THIERSVILLE une ère de prospérité, une ambiance de bien-vivre, de sympathie et de bonne entente.

Un triste soir d'Avril 1958, il sera assassiné ainsi que son épouse Madeleine, payant ainsi son indéfectible amour de la France en Algérie alors qu'un brillant avenir politique s'ouvrait à lui. Il n'avait que 37 ans. Chevalier du Mérite Agricole, il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume.

« Dans la nuit du 8 avril 1958, en rentrant à leur ferme, Félix VALLAT, maire de THIERSVILLE, et son épouse Madeleine, institutrice, furent sauvagement assassinés par un commando du FLN. Miraculeusement, leurs trois fils survécurent. Cette nuit-là, ce n'était ni l'ingénieur agricole, ni l'ancien pilote RAF, ni l'animateur hors pair qui était visé. Non, c'était tout simplement ce véritable apôtre du rapprochement franco-musulman qui dérangeait les nationalistes algériens et qu'il fallait donc éliminer avec toute sa famille. Avec eux, ils ont assassiné le rêve d'une Algérie nouvelle, une Algérie autonome et fraternelle, multiethnique et tolérante, liée étroitement à la France : l'Algérie dont rêvait aussi Albert CAMUS...



Livre de Maïa ALONSO, « Le rêve assassiné »

Les réalisations de Félix VALLAT et de sa jeune équipe furent nombreuses :

- Création d'un Centre de Santé.
 - Construction d'une Station de monte pour l'encouragement de la race chevaline.
 - Forage d'un puits par derrick pour pallier la pénurie d'eau.
 - Création d'un magnifique Parc des Sports avec deux courts de Tennis, un terrain de Volley-ball, un jardin d'enfants et une superbe Piscine.
 - Construction de classes et de logements pour les Enseignants.
 - Pose de bordure de trottoirs tout au long des rues du village.
 - Aménagement et embellissement de la vaste Place Publique dessinée par M. BURLET, excellent paysagiste, Maître-jardinier de la Pépinière Municipale d'Oran.
- Au milieu de "jolis jardins à la française et de verdoyantes pelouses" le buste de Gustave DESTREMX et le Monument aux morts des deux guerres se font face, tout un symbole...



« On les a tués pour ce qu'ils représentaient : la France. Cela s'est passé le 8 avril. Nous rentrions tous en voiture à la ferme, j'étais à l'arrière avec mes deux frères, il faisait nuit. Un commando du FLN avait tendu une embuscade, ils ont mitraillé la voiture, mon père en a perdu le contrôle et percuté un arbre. Ma mère a eu le réflexe de rabattre le siège arrière en nous criant : cachez-vous ! Les tueurs ne nous ont pas vus, ils ont égorgé nos parents sous nos yeux »
(Source : Jean-Félix VALLAT, Le Point...)



En 1958, le cauchemar qui dure depuis trois ans n'en finit pas de déchirer les deux communautés mais un espoir de réconciliation fraternelle pour bâtir un avenir commun subsiste.

Clair PRADIER, qui avait démontré, lors de la Campagne d'Italie où il avait été blessé au combat, ses qualités de courage et de dévouement à la cause commune, est le successeur tout désigné de Félix VALLAT à la tête de l'Administration Municipale.

Nouvelles élections générales en 1959.

Pierre MONTOYA est élu Conseiller général et Aimé DENJEAN revenu au village en 1945 après cinq années passées dans les camps de prisonniers en Allemagne, est heureux et fier de porter l'écharpe de Maire de THIERSVILLE que lui avait léguée son père : Joseph DENJEAN. Pour accomplir sa noble tâche, le cadet de la dynastie DENJEAN est secondé entre autres par Messieurs ABED et MONTOYA, Adjoint ; Messieurs Raymond ALTET, Henri DENJEAN et Edmond MESTRES, Conseillers.



La place centrale de THIERSVILLE qui avait été rénovée par le paysagiste BURLET, maître jardinier de la pépinière municipale d'ORAN, sous l'action dynamique de Félix VALLAT. Maïa ALONSO « Le rêve assassiné » précise : «...des allées rectilignes, élégantes, qui attiraient les boulistes en début de soirée. Avec les arceaux de rosiers qui embaumaient et le gazon toujours vert, minutieusement entretenu, la nouvelle physionomie de la place, faisait la fierté des villageois.



Elle était entourée des principaux bâtiments publics. La gendarmerie et l'église se tenaient côte à côte et, en face, la mairie et l'école de filles, avec un espace intermédiaire qui inspirait une nouvelle idée au Maire : y élever une mairie moderne, tandis que le secrétariat resterait dans les vieux bâtiments » (cf ; page 106).

Nouvelles élections générales en 1959.

Pierre MONTOYA est élu Conseiller général et **Aimé DENJEAN** revenu au village en 1945 après cinq années passées dans les camps de prisonniers en Allemagne, est heureux et fier de porter l'écharpe de Maire de THIERSVILLE que lui avait léguée son père : **Joseph DENJEAN**. Pour accomplir sa noble tâche, le cadet de la dynastie DENJEAN est secondé entre autres par Messieurs **ABED** et **MONTOYA**, Adjoints ; Messieurs **Raymond ALTET**, **Henri DENJEAN** et **Edmond MESTRE**, Conseillers.

Aimé DENJEAN mènera à bien les projets de ses prédécesseurs, comme la construction de l'Hôtel des Postes et la réalisation de la magnifique Mairie et de la, non moins splendide, Salle des Fêtes, inaugurée en Avril 1961.



Il essaiera en vain de rétablir un climat de confiance entre deux communautés que tout séparait politiquement, mais qui avaient en commun une seule et unique passion, le même Amour pour THIERSVILLE.
M. Aimé DENJEAN sera le dernier Maire de THIERSVILLE.

En Juillet 1962 il cédera son fauteuil à Monsieur **Benyahia T BENDOU**, jeune Président de la Délégation Spéciale mise en place par le F.L.N. Local.

La Commune comptait 7054 habitants : 491 européens et 6 563 musulmans dont 1 624 en agglomération et le reste dans de nombreux douars disséminés sur un rayon de 10 km.



Maison de madame CANO dans les années 1950

ETAT CIVIL

Il n'a pas été possible de traiter cette partie car le site ANOM n'a pas enregistré cet élément, pour des raisons ignorées. Néanmoins j'ai pu relever quelques noms de *Thiervillois* sur le site de leur amicale :

ALGRIN, ALIBERT, ALTET, AMAT, AMIEL, ANTERRIEUX, ARGELIES, BAÏLS, BAYLE, BERGE, BOFARUL, BONAFOS, BOUYGUE, BOVEL, CANO, CANTET, CARRENO, CASTEX, CHAGNAUD, CHAMBON, CHARPIN, CHARTIER, COMBES, COSTE, COULOMB, DALI, DEMOULIN, DENJEAN, DESMOULINS, DEXTREMX, DITER, DONA, ESPOSITO, FABRE, FLANDIN, FLORENCE, FLOUTIER, FRANCON, FRED, FUCHS, GAMARD, GARBES, GARCIA, GASCON, GAVIN, GAZZO, GILLES, GUICHOT, GUILLAUME, IGOULEM, IMBERTON, IVARA, LACEUR, LACOUR, LADARRE, LATREYTE, LAUNEY, L' HOUR, LOPEZ, LOUDCHER, MANZANO, MARTIN, MARTINEZ, MAURIES, MAURY, MESTRE, MONTQUOGNIOL, MONTOYA, MOUCHNINO, MUNOS, NOURRIGAT, ODELLE, PELLISSIER, PEREZ, PHILIPPINI, POULAIN, PRADIER, PREVE, PUCHE, PUGNIERE, QUANTANILLA, RIVES, ROJAS, ROUBINEAU, RUIZ, ROUBIO, SALVA, SALVAT, SATGE, SERRES, SIMON, SOUCHON, TABONE, TESTU, TORO, TOURVIEILLE, TROUCHAUD, TURDENIS, VALENTIN, VALLAT, VERNEDE, VESSIOT, VIVES, ZALESKI

NDLR: En m'excusant d'avance pour d'éventuelles omissions et qu'il me soit permis d'avoir une pensée toute particulière pour mon regretté beau frère, Georges SERRES, natif de Thiersville.

DEMOGRAPHIE

Année 1936 : 1 651 habitants dont 446 européens ;

Année 1954 : 6 603 habitants dont 491 européens ;

Année 1962 : 7 054 habitants dont 491 européens.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code 9F

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une

superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'Arrondissement de MASCARA comprenait 13 centres :

AÏN FARES – AÏN FEKAN – BOU HANIFIA – DUBLINEAU – **FROHA** – MAOUSSA – MASCARA – MATEMORE – OUED TRIA – OUED EL HAMMAM – SAINT ANDRE DE MASCARA – **THIERSVILLE** – TIZI –



Piscine de THIERSVILLE

Inaugurée en 1956, elle a été construite suite à un arrangement entre le maire, M. VALLAT, et l'entrepreneur chargé de la rénovation de la cave viticole. A la réception des travaux, on s'aperçut que les portes des cuves avaient été montées à l'envers. Il fallait tout démolir ; le maire et son Conseil municipal se réunirent pour trouver une solution. Laissons à Maïa ALONSO, le soin de nous raconter la suite :

« Toujours pragmatique, le maire proposa :

-Si au lieu de juste tout refaire à ce bourricot d'entrepreneur, on lui demandait en pénalité de nous refaire la piscine ? L'adjoint, le premier, salua ce trait de génie :

-Et nous on s'occupe du terrassement !

-Absolument. On a tous les outils qu'il faut à la ferme, appuya Félix VALLAT.

-Je ne porte pas plainte, dit le Maire à l'entrepreneur, un peu plus tard. Vous me remettez tout en place et en échange de la perte de temps due à votre malfaçon, vous me construisez une piscine. Je donne le terrain...(Cf: « le rêve assassiné » p.110/111).

■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

La Grande Guerre 1914-1918 est terminée depuis peu. Une vingtaine de jeunes n'est pas revenue des tranchées de Verdun. Pour perpétuer leur souvenir, Maria BLAYA et Bébé NOURRIGAT se dévouent sans compter pour organiser des galas de danses ou des concerts dont les bénéficiaires serviront à financer une stèle.

Un monument aux morts est bientôt érigé sur l'emplacement symbolique du premier puits du village creusé par les pionniers.

Le relevé n°57181 concernant la commune de THIERSVILLE mentionne **10 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ AMAT Albert (mort en 1915) – BONAFOS Henri (1915) – COMARD Albert (1914) – EYMAUZY Alphonse (1918) – FRACASSI Jean (1916) – LADARRE Louis (1915) – LEKOUM Ben Yahia (1916) – TOBELEM Isaac (1918) – TOURBA Ali (1915) – TROUTOT Eugène (1915) –

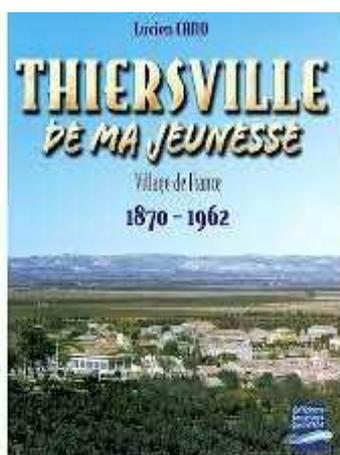
■ ■ Au titre de la guerre 1939/1945 : DURAND Georges (1944) – FERNANDEZ Joseph (1944 dans le Doubs : a été inhumé sur place. C'est par la volonté du Maire VALLAT que son corps est revenu sur son lieu de naissance et ainsi se retrouver au milieu des siens en 1955) (Source : Maïa ALONSO « Le rêve assassiné » page 165.)

Et une pensée toute particulière :

- -A Georges MAURIES, assassiné le 6 janvier 1957 ;
- A Félix VALLAT et à son épouse Madeleine née LHERAND, assassinés le 8 avril 1958 à THIERSVILLE ;
- Au Soldat KLEPPER Robert (21 ans) mort en opération le 9 novembre 1961 près de THIERSVILLE. ■ ■



Dans la nuit du 8 avril 1958, en rentrant de leur ferme, Félix VALLAT, maire de THIERSVILLE et son épouse, Madeleine, institutrice, furent assassinés par un commando du FLN. Et c'est cette histoire vraie que la romancière Maïa ALONSO, amie d'enfance des enfants du couple, a entrepris d'écrire ce livre et ils ont accepté, l'aidant par tous les moyens. Sans eux, effectivement, le livre n'aurait pu prendre forme. Travail minutieux de journaliste. Quantité de documents ont été mis à sa disposition, lettres, photos, journaux intimes, coupures de presse, tout ce que les enfants avaient recueilli et conservé. Elle a aussi pu rencontrer tous les témoins encore en vie. Il en résulte un livre qui, s'il n'a pas le charme poétique de ses autres romans, est infiniment précieux au plan documentaire.



On a vu publier de nombreux souvenirs de jeunesse de cette époque, mais on trouve dans ce livre, menée avec beaucoup de talent et d'empathie, la reconstitution minutieuse de deux vies, avec leurs lumières et leurs ombres. Vies ordinaires, même si Félix, assez flamboyant, s'était engagé à fond dans les affaires municipales. Pas de fastes tapageurs, pas d'engagements tonitruants – juste ce que fut la vie simple, honnête et somme toute naïve d'un homme et d'une femme pris, à contre-courant, dans le tourbillon d'une histoire qui les dépassait. L'ouvrage reconstitue leurs deux vies, amours, espoirs, voyages, enfants, projets, emménagements et que sais-je encore et me semble, à ce titre, un document précieux sur ce que fut la vie, il y a plus de soixante ans, de ces français d'Algérie des années cinquante, tels qu'en eux-mêmes. Une femme attachante, un homme idéaliste et combatif : Madeleine et Félix croyaient au bonheur, au travail, à la famille et à l'amitié, à l'amélioration du sort de leurs concitoyens, à l'éducation et à la

coexistence harmonieuse des communautés. Que pouvaient-ils face aux forces en présence, aux idéologies, aux rapacités internationales ? Face aux frustrations, aux rejets aux colères, aux exactions, à l'engrenage de la violence. Face enfin à ce qu'on a appelé alors « le vent de l'histoire ».

Et survient l'attentat, dans toute son horreur, raconté avec une grande sobriété. C'était un mois avant le 13 mai 1958 : la guerre d'Algérie ne faisait que commencer et le pays avait encore bien des heures douloureuses à vivre.

Avec eux, ils ont assassiné le rêve d'une Algérie autonome et fraternelle, multiculturelle et tolérante, liée étroitement à la France : l'Algérie dont rêvait Albert CAMUS.



THIERSVILLE village de France : Action symbolique de Félix VALLAT dès sa nomination en qualité de maire.

THIERSVILLE -village de France- s'étalait fièrement sur les panneaux indicateurs aux différentes entrées du bourg. La formule était incomplète car cette agglomération était aussi le village le plus sportif d'Oranie des années 1920 à 1960. Ses enfants se distingueront sur tous les terrains de sports...

Pour lire la suite se référer : http://alger-roi.fr/Alger/sport/divers/textes/thiersville_pn97.htm

THIERSVILLE était jumelé avec le village de CHATEAU-du-LOIR (Sarthe) depuis 1956.

EPILOGUE THIERSVILLE

« Le Rêve assassiné » de Maïa ALONSO

Maïa ALONSO, qui porte toujours dans son cœur son Algérie natale, publie son cinquième livre « *Le Rêve assassiné* ». Rêve d'une Algérie multiethnique que défendaient Félix et Madeleine, le couple assassiné dont Maïa fréquente les enfants

Maïa ALONSO l'affirme : « *C'est mon dernier livre sur l'Algérie, j'ai fait une sorte de thérapie* ». Dans ce « *dernier* » livre, son cinquième, avec pour décor et bien davantage l'Algérie où elle est née et dont elle souffrira jusqu'à la fin de ses jours d'avoir dû en partir, la Samatanaise raconte un épisode (et les acteurs) du « *rêve assassiné d'une Algérie nouvelle* ». En avril 1958, Félix VALLAT, maire de THIERSVILLE, et son épouse Madeleine, institutrice, furent assassinés par le FLN. « *Cette nuit-là, ce n'était ni l'ingénieur agricole, ni l'ancien pilote de la RAF qui était visé. C'était ce véritable apôtre du rapprochement franco-musulman qui dérangeait les nationalistes algériens et qu'il fallait éliminer avec toute sa famille. Avec eux, ils ont assassiné le rêve d'une Algérie nouvelle, une Algérie autonome, fraternelle, multiethnique et tolérante, liée étroitement à la France. L'Algérie dont rêvait aussi Albert CAMUS* », affirme Maïa ALONSO qui regrette avec tant d'autres « *que l'Algérie n'ait pas eu son Nelson MANDELA* ».

Maïa ALONSO, qui porte toujours dans son cœur son Algérie natale, publie son cinquième livre « *Le Rêve assassiné* ». Rêve d'une Algérie multiethnique que défendaient Félix et Madeleine, le couple assassiné dont Maïa fréquente les enfants

Un roman vrai...



Félix et Madeleine furent assassinés mais leurs trois fils survécurent et cinquante ans plus tard, Maïa les a retrouvés, écoutés, interviewés. Autant de souvenirs, de témoignages et d'archives qui ont permis à l'auteure d'écrire ce « roman vrai » avec pour ambition, celle de « faire entendre la voix de tous les acteurs de ce drame, même celui de Mokhtar BOUCIF, commanditaire de cet odieux assassinat, l'un des proches amis musulmans de Félix VALLAT ». Un « roman vrai » dans lequel « si la terreur du FLN est montrée du doigt, la vengeance à laquelle certains, désespérés, se sont livrés par la suite, n'est pas moins occultée ». La cohabitation pacifique en terre d'islam restera-t-elle toujours un rêve ? se demande Maïa Alonso pour qui ce roman est d'une actualité brûlante. Tellement que son éditeur qui dit attendre avec « impatience » le jugement des lecteurs algériens conclut : « C'est avec la même impatience que j'attends le manuscrit pour « Un autre rêve assassiné ». Écrit, cette fois-ci, par un auteur algérien ».

« *Le Rêve assassiné* » de Maïa Alonso, EditionsAtlantiS, 22 €. De la même auteure : « *L'Odyssée de Grain de Bled en terre d'Ifriqiya* » (2013), « *Le Soleil colonial* » (2014), « *Les Enfants de la Licorne* » (2015), « *Le Papillon ensablé* » (2016).

EPILOGUE GHRISS

Au dernier recensement (2008) = 28 823 habitants

Remerciements à Madame ALONSO Maïa pour nous avoir autorisés à mentionner des extraits de son livre « *Le rêve assassiné* » et ainsi rendre plus précis cette INFO de THIERSVILLE – village de France -

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs cités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Population_Thiersville_-_Ville

<http://alger-roi.fr/Alger/thiersville/thiersville.htm>

<http://www.thiersville.fr/thiersville-ghriss>

<http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-dept-oran-1879.pdf>

<http://p-rubira.com/galerie/index.php?category/147>

http://alger-roi.fr/Alger/agriculture_algerienne/textes/vins_algerie_ofalac.htm

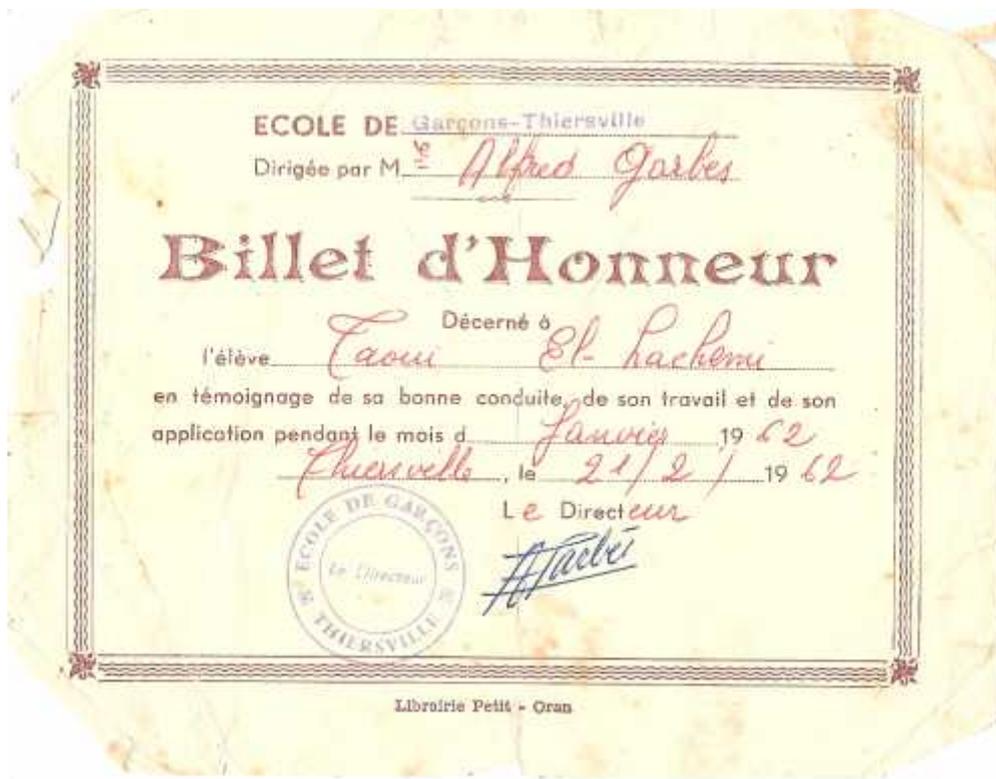
<https://books.google.fr/books?id=Z0dAAQAAMAAJ&pg=PA125&lpg=PA125&dq=Les+vins+de+thiersville+en+alg%C3%A9rie&source=bl&ots=qcMjuE25m4&sig=BqhC-->

UxeFZSUQAzEUY2AXYIkKo&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiZoaGy3KnVAhUk6YMKHVIDAwvQ6AEIRzAH#v=onepage&q=Les%20vins%20de%20thiersville%20en%20alg%C3%A9rie&f=false

<http://forgalus.free.fr/LE%20COIN%20DE%20GEORGES%20VIEVILLE/ORANIE/T/index.html>

http://alger-roi.fr/Alger/sport/divers/textes/thiersville_pn97.htm

<http://www.ladepeche.fr/article/2017/06/22/2598753-le-reve-assassine-de-maia-alonso.html>



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

d'écrire ce livre et ils ont accepté, m'y aidant par tous les moyens. Sans eux, effectivement, le livre n'aurait pu prendre forme.